

faire le
Point-Bac
Français 1

EDICIEL MATRA & RACHETTE

faire le
Point-Bac
Français 1

© 1984 EDICIEL MATRA & HACHETTE

© EDICIEL Matra et Hachette, 1984.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous les pays sur le programme, la présentation et les documents d'accompagnement.

APPLE // est une marque déposée de la société APPLE.

"CHAT MAUVE" est une marque déposée de la société LE CHAT MAUVE Informatique.



OBJECTIFS DE LA DISQUETTE POINT-BAC

COMMENT UTILISER LA DISQUETTE ?

1^e THÈME - LE PLAN D'UN TEXTE

- **Définitions et commentaires**
- *Ailleurs* (G. Cesbron)
- **Exercices**

2e THÈME - QUELQUES TYPES DE STRUCTURE

- Définitions et commentaires
- *Le goût des vieilleries* (P. Jakez-Hélias)
- Exercices
- *Cinéma, radio, culture* (G. Duhamel)
- Exercices
- Conseils pour rédiger un résumé

3e THÈME - UNE STRUCTURE COMPLEXE

- *Le voyage* (C. Roy)
- Exercices

4e THÈME - L'ANALYSE D'UN TEXTE

- Introduction
- *L'invention technique* (C. Levi-Strauss)
- Exercices

5e THÈME - LA RÉDACTION DE L'ANALYSE

- *La non-violence* (G. Cesbron)
- Exercices
- Exemple d'une analyse rédigée
- Intérêt de l'analyse

6e THÈME - LA STRUCTURE ET LE STYLE

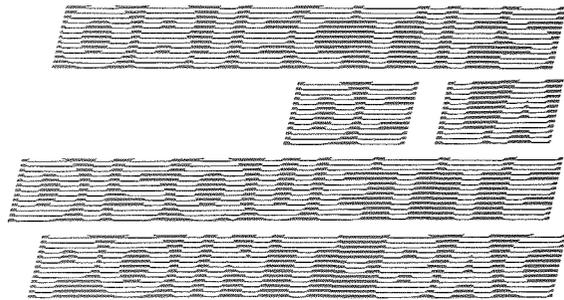
- Introduction
- *Les Levi's sont-ils vraiment des pantalons ?* (R. Pascal)
- Exercices
- *La maison dans la tempête* (H. Bosco)
- Exercices

7e THÈME - LA STRUCTURE AU SERVICE DU COMMENTAIRE DE TEXTE

- *Les lions* (G. Flaubert)
- Exercices

8e THÈME - LA STRUCTURE COMME MOYEN ESTHÉTIQUE

- *Rouen* (Maupassant)



L'ensemble de ce cours vise bien sûr la préparation à l'épreuve de Français au Baccalauréat, mais il prépare aussi à **toute épreuve de Français** faisant partie d'un concours administratif, d'un texte professionnel de recrutement, etc. Nous pensons aussi qu'il pourra vous aider dans votre vie professionnelle en développant chez vous - par l'étude de la structure des textes - un esprit de **rigueur** et d'**analyse**.

PERCEVOIR LA STRUCTURE D'UN TEXTE

Il n'est pas possible de faire le résumé correct d'un texte sans en percevoir clairement la **STRUCTURE** ou l'organisation et c'est encore plus vrai pour faire une analyse de texte.

Pour vous aider, vous apprendrez donc à réaliser le **plan** d'un texte. Cette bonne habitude vous sera utile dans la poursuite de vos études où les textes qui vous seront proposés seront à la fois plus longs et plus complexes.

DÉVELOPPER UN ESPRIT DE RIGUEUR ET D'ORDRE

Il est essentiel de développer cet esprit de rigueur et d'ordre qui va de l'analyse à la synthèse et qui vous servira :

- dans la composition de dissertations ou développements organisés, cohérents et progressifs ;
- dans la vie scolaire et professionnelle, qu'il s'agisse d'organiser votre travail, de construire un schéma électronique ou un organigramme ou encore de rédiger un rapport.

POUR LES CANDIDATS AUX BACCALAURÉATS

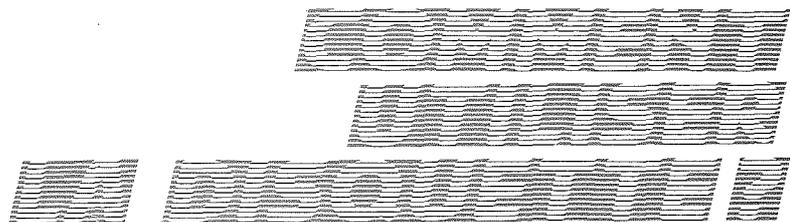
- **Le contenu de l'épreuve écrite** (nouveau programme)

L'épreuve écrite de Français dure quatre heures et comporte trois sujets AU CHOIX :

- **un résumé de texte**, suivi de questions de vocabulaire et d'une discussion,
- **un commentaire composé** d'un texte littéraire,
- **une composition française** sur un sujet littéraire.

- **Votre préparation avec la disquette POINT-BAC**

Comme vous l'avez certainement compris, cette disquette ne va pas vous fournir une liste de "trucs" qui vous aideront à réussir votre examen. Elle va vous donner une **méthode** et des habitudes de travail. Grâce à celles-ci, vous saurez rapidement percevoir la structure d'un texte et l'analyser. A partir de là, il vous sera facile de rédiger un résumé ou un commentaire de texte.



CHARGEMENT DU PROGRAMME

Pour charger le programme dans l'ordinateur et faire apparaître le cours à l'écran, lisez attentivement la fiche cartonnée qui se trouve dans le coffret. Suivez bien les indications fournies : vous verrez combien la manœuvre est simple !

COMMENT TRAVAILLER ?

Pour atteindre les objectifs fixés précédemment, nous vous proposons **huit thèmes** de travail et de réflexion. Vous pouvez bien entendu étudier ces thèmes dans l'ordre que vous souhaitez mais nous vous conseillons de les étudier dans l'ordre où ils vous sont présentés, ce qui correspond à un ordre de complexité croissante.

Chaque thème se compose :

- d'un ou deux **textes** que vous trouverez dans ce manuel ;
- de **questions** et de **commentaires** qui apparaîtront à l'écran.

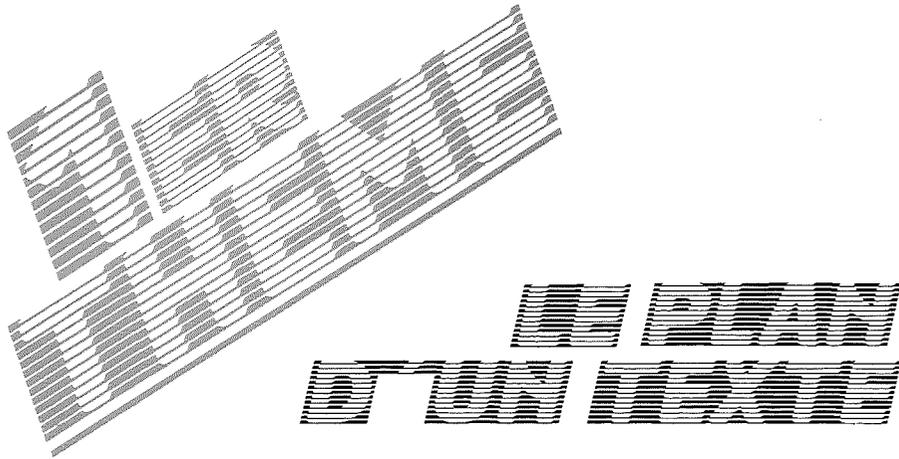
- Une fois que le "menu" s'est affiché à l'écran, commencez par **taper** le numéro correspondant au thème que vous avez choisi d'étudier (tapez **1** pour le 1^{er} thème, **2** pour le 2^e thème, etc.).

- Pendant que le programme se charge, **lisez** attentivement le texte sur ce manuel (vous pouvez aussi l'avoir lu auparavant pour vous en imprégner, vous pouvez même avoir fait votre plan tout seul ; à chacun d'organiser librement son travail).

- Puis **répondez** aux questions posées à l'écran, en notant au brouillon, si vous le voulez, les réponses ou le plan. (Mais là encore vous pouvez préférer ne rien noter pour ne pas interrompre le déroulement du programme).

ATTENTION : vous effectuez des exercices de français ; on exigera donc de votre part des réponses ne comportant ni fautes d'orthographe, ni fautes de frappe. De plus, on vous fournira parfois des indications précises pour taper vos réponses au clavier : suivez-les attentivement afin que vos réponses soient considérées comme juste.

- Lorsque votre travail à l'écran sur un thème est terminé, faites les **exercices** que nous vous proposons sur ce manuel. Cela vous aidera à récapituler les notions acquises pendant votre étude et vous rendra service lors de vos "révisions" avant l'examen.



DÉFINITIONS ET COMMENTAIRES

Savoir faire un plan

Lorsqu'on vous présente un texte le jour d'un examen ou d'un concours, on vous demande souvent d'en découvrir ou d'en expliquer :

- la structure, l'organisation

ou encore

- l'articulation, le mouvement.

Dans tous les cas, il vous faudra en découvrir le **plan**, c'est-à-dire la manière dont s'articulent les différentes parties du texte.

En principe, vous avez appris à faire cet exercice au cours de vos études. Toutefois, nous insisterons sur ce type d'exercice car il est indispensable pour réaliser un commentaire, une analyse ou un résumé corrects d'un texte.

Définitions

Avant de commencer à travailler, mettons nous d'accord sur la définition des termes que nous emploierons.

Nous appellerons :

- **IDÉE DIRECTRICE** : l'idée centrale ou maîtresse du texte, c'est-à-dire celle qui l'englobe dans sa totalité ;
- **IDÉES PRINCIPALES** : les idées qui recouvrent chaque paragraphe (généralement deux à cinq par texte) ;
- **IDÉES SECONDAIRES** : celles qui correspondent aux subdivisions que l'on trouve à l'intérieur de chaque paragraphe.

De plus, nous distinguerons : **PARAGRAPHE** et **ALINÉA**. Nous appellerons **paragraphe** les subdivisions du texte qui correspondent aux idées principales. Un **alinéa** correspondra au texte compris entre deux points à la ligne.

Le paragraphe est donc une partie logique d'un texte ; l'alinéa est une partie graphique concernant la présentation visible du texte. On peut donc trouver plusieurs alinéas à l'intérieur d'un paragraphe ou plusieurs paragraphes dans un alinéa.

ÉTUDE DU TEXTE 1

Pour apprendre à réaliser un plan, nous étudierons ce texte de **Gilbert Cesbron**, proposé au Baccalauréat.

Vous allez tout d'abord le lire attentivement, puis répondre aux questions posées à l'écran.

Ailleurs

La grande affaire de nos contemporains est de vivre ailleurs. S'ils sont milliardaires, ils embarquent sur le plus grand paquebot du monde pour boucler, pour bâcler en quatre-vingt huit jours le tour du globe. Ils n'y trouveront "rien que la terre", comme l'écrivait Paul Morand, il y a presque un quart de siècle. D'ailleurs, la tempête, c'est-à-dire la vraie vie, les a rejoints dès la première étape de leur fuite - quel symbole !

S'ils sont moins riches, ils recherchent leur Ailleurs dans ces clubs de vacances dont les "gentils organisateurs" commencent par leur retirer tout manquement d'argent. Quel symbole, là encore ! C'est ce qu'avaient découvert, il y a longtemps, les créateurs des cures de détente : que la suppression de son portefeuille et celle de son carnet de chèques purifie un millionnaire plus efficacement que n'importe quelle eau minérale.

S'ils ne sont pas riches, nos contemporains attendent leur Ailleurs de ce petit écran où les fictions oblitérent chaque soir les documentaires et où les problèmes essentiels doivent, sous peine d'être relégués, prendre l'apparence d'un duel. A âmes égales, les téléspectateurs rejoignent le guignol de notre enfance, laquelle demeure, pour tous les hommes, le grand Ailleurs perdu.

Chez les jeunes, cette quête est plus pathétique. Elle les mène sur les routes du monde, de stop en stop. Ils la poursuivent, en se déguisant chaque jour. Ces Indiens, ces Hindous, ces Apôtres, ces Habsbourg : ce musée Grévin du temps et de l'espace

dans les rues transies de nos villages, tout cela qui prête à sourire devrait donner à réfléchir. Car on ne se déguise jamais qu'en soi-même ; un jeune qui se travestit de la sorte nous révèle seulement son rêve, et aussi son immense dégoût de tout ce qui nous ressemble. C'est nous autres, c'est nous seuls que son ridicule tue.

Mais ils s'aperçoivent un jour qu'errance ou déguisements ne rassasient pas cette grande faim d'Ailleurs. Alors, voyageurs imprudents, ils en arrivent à la drogue. Dépaysement passager et coûteux : au terme de ce chemin là, on rencontre assez vite la mort, celle qui n'ose pas dire son nom, ou bien l'autre, la vraie, l'Ailleurs définitif.

Faut-il donc avoir pénétré dans les eaux profondes, avoir atteint le désespoir allègre qui confine à l'espérance pour comprendre enfin que cette soif d'Ailleurs, qui est écrite en nous, ne pourra jamais se satisfaire de pareils artifices ? Au regard de cette soif-là, l'errance, le carnaval, l'érotisme, la drogue, l'utopie ne sont que des sirops empoisonnés ou insipides. C'est d'eau vive qu'elle veut s'étancher.

Oui, faut-il attendre qu'il soit juste un peu trop tard pour comprendre que le véritable Ailleurs est en nous : au fond de soi, au fond de l'autre ? Selon les uns, on doit l'appeler Dieu ; selon les autres, l'Amour. Mais voici le grand secret : c'est la même chose.

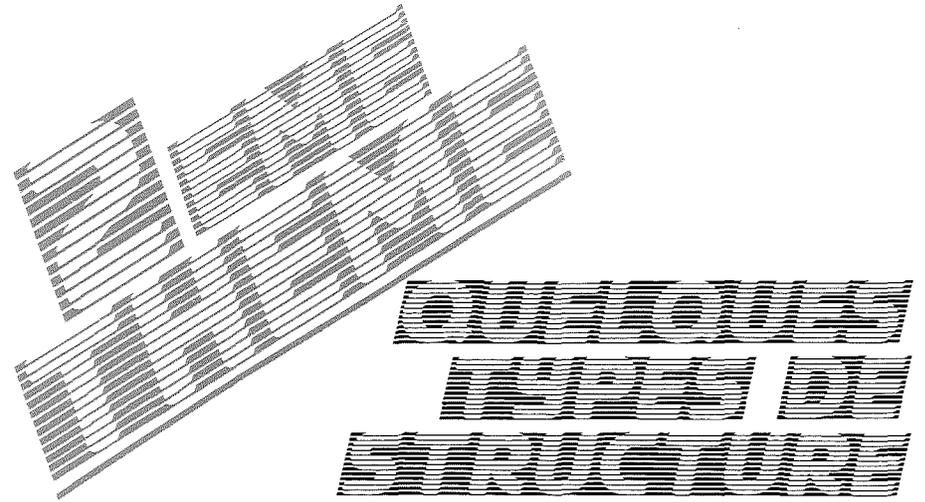
Gilbert Cesbron

(Le Figaro)

EXERCICES

Notez le schéma qu'on vous donne à l'écran à la fin de cette première étude.

Rédigez un résumé à partir du plan schématique ci-dessus.



DÉFINITIONS ET COMMENTAIRES

Le premier thème d'étude vous a rappelé la méthode à utiliser pour découvrir la structure d'un texte. Celui-ci se propose d'illustrer quelques **types de structures**.

Certaines structures se retrouvent très fréquemment car elles sont "naturelles" : elles correspondent à un mouvement naturel de la perception ou de la pensée. Ainsi, on peut trouver :

- la **STRUCTURE SPATIALE** qui suit le mouvement naturel du regard ;
- la **STRUCTURE TEMPORELLE** qui suit le déroulement des événements.

Nous n'insisterons pas sur ces structures "naturelles" car on les rencontre dans des textes **descriptifs** et **narratifs** qu'on ne donne pas à résumer au Baccalauréat.

Les structures que nous rencontrerons ici correspondent à une organisation mentale des idées ou des faits dans le cadre d'une **démonstration** ou d'une **réflexion**.

ÉTUDE DU TEXTE 2

Le goût des vieilleries

Le goût des vieilleries est une manie de notre temps. Nostalgie d'une époque où les moindres objets étaient fabriqués de main d'homme ou compensation d'une mode qui n'arrête pas de nous pousser au changement d'une saison à l'autre ? Réflexe de défense contre les matières syntétiques, fort commodes sans doute, mais incapables de susciter l'attachement que nous portons au bois sculpté, au fer forgé, à la pierre taillée, à l'osier tressé, marchandises de série, destinées à grossir très vite quelque dépotoir public et dont le pullulement même menace de nous engloutir un jour dans nos propres déchets ? Ou bien avoué que nos prédécesseurs, si misérablement développés qu'ils fussent par rapport à nous, avaient un certain sens de la beauté à la mesure humaine ? Ou bien culte de souvenir, respect condescendant pour l'armoire d'une grand-mère qui n'est pas toujours la nôtre ? Ou désir de transformer notre salon en musée pour notre satisfaction personnelle ou l'ébaudissement des visiteurs ? Ou snobisme du jour qui nous impose d'avoir un vieil appareil téléphonique à support de bois pour notre standing ? Ou arrière-pensée de spéculation ? Ou je ne sais quoi. (...)

Les hautes maisons de construction récente, à la campagne, attirent la clientèle des gens du pays tandis que le plus misérable "penn-ti" (1) ou même la ruine qu'il en reste se disputent à prix d'or entre les citadins qui viennent très souvent de très loin pour s'en rendre acquéreurs et les transformer à grands frais en "résidences secondaires". Chacun envie ce qu'il n'a pas encore ou ce qu'il n'a plus. Les paysans pauvres en sont réduits à vendre leur bien de famille parce qu'ils ne peuvent pas rester chez eux faute de travail. Et les citadins un peu à l'aise cherchent à se constituer un refuge à la campagne parce que la vie quotidienne en ville devient intenable. Si bien qu'à la limite du mouvement, s'il n'y a pas de révolution, tous les pauvres paysans seront parqués dans les H.L.M. des villes tandis

que les bourgeois, les techniciens et les technocrates, les chefs d'industries et les P.D.G. de toutes sortes, les promoteurs de tours et même les hommes politiques résideront à la campagne, à la montagne ou sur les bords de mer dans les fermettes, les mas, les bastides, les burons aménagés par leurs soins avec tout le confort moderne. Et là, habillés de velours à côtes ils s'occuperont à tondre, arroser, planter, écheniller des jardins sortis tout armés des revues de luxe. Car ce sont eux les nostalgiques et les "rétros", non pas les paysans qui s'occuperont désormais à méditer leurs jacqueries dans les clapiers de béton.

P. Jakez Hélias

(Le Cheval d'Orgueil, Terre Humaine / Plon, 1975)

(1) maison d'habitation campagnarde

EXERCICES

Notez la structure du premier paragraphe (en écrivant une idée secondaire par ligne).

Rédigez un résumé du premier paragraphe.

ÉTUDE DU TEXTE 3

Ce texte, écrit par Georges Duhamel avant l'invention de la télévision, nous propose de réfléchir sur la relation entre la culture et certains médias de l'époque.

Nous ne nous intéresserons pas au contenu — c'est-à-dire aux idées — de ce texte mais à sa **structure**.

En effet, celle-ci présente une rigueur et une organisation déjà un peu plus complexes que celles rencontrées précédemment.

Cinéma, Radio, Culture

La réflexion semble incompatible avec les nouveaux moyens donnés aux foules pour se faire une âme. Le cinéma et la radio ne répètent pas. Ils marchent, ils coulent, ils se précipitent. Je l'ai dit, ce sont des fleuves. Et que charrient ces fleuves ? Un mélange détestable où l'on rencontre souvent le pire et rarement le meilleur sans les pouvoir séparer.

La faculté de choix est souverainement méprisée par les grands distributeurs modernes de vagues nourritures morales : cinéma et radio. Pour attraper une belle image, il faut en souffrir des milliers d'autres que je préfère ne pas juger. Pour entendre un bon concert à la radio, il nous faut rencontrer, croiser, supporter mille bruits odieux ou ridicules. Les vrais amateurs de radio, les esprits simples, les gens qui justement ont besoin d'une culture, ceux qui commencent à dédaigner le livre pour se contenter du bruit, ceux en somme dont je plaide ici la cause et dont je défends les intérêts, ceux-là n'y regardent pas de si près. Ils ouvrent le robinet et ils boivent au petit bonheur.

Je dis, ou plutôt, je répète qu'un système de culture où la réflexion et le choix sont impossibles est précisément la négation de ce qu'on a, jusqu'ici, nommé culture.

G. Duhamel

(Défense des Lettres, Mercure de France)

EXERCICES

Complétez :

$$A + B = C.$$

$$A = \dots\dots\dots B = \dots\dots\dots C = \dots\dots\dots$$

Rédigez le résumé du texte.

Pour cela, aidez-vous des conseils que nous vous donnons ci-dessous.

CONSEILS POUR RÉDIGER UN RÉSUMÉ

- **Ne nommez jamais l'auteur** ; et n'utilisez pas de formules du genre "l'auteur dit que ..." ou "l'auteur pense que ...".

(Un résumé doit être **objectif** dans le fond (le contenu des idées) et dans la forme (la tournure, la formulation).

- **Respectez l'ordre du texte** sans intervertir l'ordre des idées (principales ou secondaires).

- **Ne recopiez pas le texte** ; ne réalisez pas un "montage de citations" comme on opère le montage d'un film.

Il n'est pas interdit de reprendre certains mots du texte (il serait absurde et faux dans le texte de Duhamel de remplacer "culture" par "instruction" par exemple ; en revanche, vous n'avez pas à reprendre l'expression "grands distributeurs modernes de vagues nourritures morales").

Si un mot est banal ou sans équivalent, gardez-le ; s'il est plus rare, essayez de trouver un synonyme sinon on serait tenté de croire que vous ne l'avez pas compris.

- **Ne donnez jamais votre avis**, même à la fin du résumé ; et ceci, même si le texte ne vous plaît pas ou vous paraît soutenir des idées absurdes ou choquantes.

- Enfin, **respectez la longueur demandée** : dix lignes, ce n'est pas quinze (on tolérera onze ou douze).



ÉTUDE DU TEXTE 4

Le voyage

Je me méfie de ceux qui partent pour se changer : on change de place, on ne change pas de cœur ni d'esprit. Celui qui s'ennuie toujours, s'ennuiera partout. Le mélancolique qui prend la route pour essayer de distancer sa mélancolie, celle-ci l'attend à l'étape. Il est naïf de croire qu'on voyage pour se changer les idées. Les voyages enrichissent nos idées, ils n'en modifient point la substance. Si le voyage changeait les idées, les sots en reviendraient intelligents. Rien n'est plus faux.

Le voyage non seulement ne guérit point les défauts, il les exaspère. L'indolent y est plus indolent, le bavard plus intarissable et l'irritable plus irrité. On dirait qu'à peine sortis de chez eux, les hommes s'accordent avec complaisance toutes les permissions qu'ils se refusaient dans la vie quotidienne. Les peuples hospitaliers semblent dire à ceux qu'ils accueillent "faites comme chez vous". On prend, hélas, cette invitation au pied de la lettre. Le mufle et le niais font en effet comme chez eux partout où ils vont. Comme chez eux. Pire que chez eux.

Le voyage est en lui-même libérateur. Il nous soustrait à nos témoins et à nos juges. Il rompt les amarres. Il brise les habitudes. Il écarte les contraintes. En ceci, il agit comme un révélateur. C'est une règle à laquelle je connais peu d'exceptions : les compagnons de voyage sont toujours meilleurs ou pires qu'ils ne le sont chez eux. C'est pourquoi le voyage en compagnie ne peut être que délicieux ou infernal.

C. Roy

(Le Bon usage du monde, Edito-Service, Genève)

EXERCICES

Réalisez un schéma représentant le plan détaillé du texte :

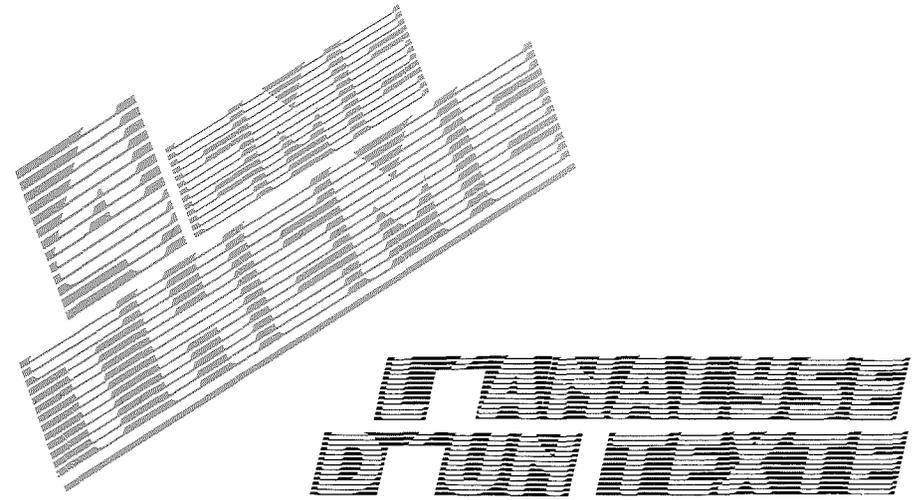
- idée directrice ;
- idées principales ;
- idées secondaires ;
- transitions ;
- exemples.

Rédigez un résumé du texte.

UN EXEMPLE DE RÉSUMÉ

Le voyage ne modifie pas profondément le caractère ou l'intelligence, bien qu'il offre à celle-ci des aliments nouveaux. Au contraire, il met en évidence des défauts qui s'extériorisent plus librement dans un milieu étranger.

Ainsi, échappant au regard de notre entourage et aux ornières du quotidien, nous manifestons, en voyage, notre vraie personnalité.



INTRODUCTION

Au cours des trois études précédentes, nous avons rencontré différents types de structures. Nous avons aussi rédigé des résumés. Nous abordons maintenant un autre exercice qui facilitera votre compréhension des textes : l'**analyse** de texte.

Actuellement, dans certains concours ou examens l'analyse de texte constitue un exercice à part entière. Elle peut vous paraître plus facile à rédiger que le résumé. D'autre part, sa longueur ne vous est pas toujours précisée, ce qui vous laisse plus de liberté dans la rédaction. Mais attention ! plus encore que le résumé, l'analyse exige une rigoureuse compréhension de la structure et du mouvement du texte.

L'invention technique

On lit dans des traités d'ethnologie — et non des moindres — que l'homme doit la connaissance du feu au hasard de la foudre ou d'un incendie de brousse ; que la trouvaille d'un gibier accidentellement rôti dans ces conditions lui a révélé la cuisson des aliments ; que l'invention de la poterie résulte de l'oubli d'une boulette d'argile au voisinage d'un foyer. On dirait que l'homme aurait d'abord vécu dans une sorte d'âge d'or technologique, où les inventions se cueillaient avec la même facilité que les fruits et les fleurs. A l'homme moderne seraient réservées les fatigues du labeur et les illuminations du génie.

Cette vue naïve résulte d'une totale ignorance de la complexité et de la diversité des opérations impliquées dans les techniques les plus élémentaires. Pour fabriquer un outil de pierre taillée efficace, il ne suffit pas de frapper sur un caillou jusqu'à ce qu'il éclate : on s'en est bien aperçu le jour où l'on a essayé de reproduire les principaux types d'outils préhistoriques. Alors — et aussi en observant la même technique chez les indigènes qui la possèdent encore — on a découvert la complication des procédés indispensables et qui vont, quelquefois, jusqu'à la fabrication préliminaires de véritables "appareils à tailler" : marteaux à contrepoids pour contrôler l'impact et sa direction ; dispositifs amortisseurs pour éviter que la vibration ne rompe l'éclat. Il faut aussi un vaste ensemble de notions sur l'origine locale, les procédés d'extraction, la résistance et la structure des matériaux utilisés, un entraînement musculaire approprié, la connaissance des "tours de main," etc. ; en un mot, une véritable "liturgie" correspondant mutatis mutandis (1) aux divers chapitres de la métallurgie.

De même, des incendies naturels peuvent parfois griller ou rôtir : mais il est très difficilement concevable (hors le cas des phénomènes volcaniques dont la distribution géographique est

restreinte) qu'ils fassent bouillir ou cuire à la vapeur. Or ces méthodes de cuisson ne sont pas moins universelles que les autres. Donc on n'a pas de raison d'exclure l'acte inventif, qui a certainement été requis pour les dernières méthodes, quand on veut expliquer les premières.

La poterie offre un excellent exemple parce qu'une croyance très répandue veut qu'il n'y ait rien de plus simple que de creuser une motte d'argile et de la durcir au feu. Qu'on essaye. Il faut d'abord découvrir des argiles propres à la cuisson : or, si un grand nombre de conditions naturelles sont nécessaires à cet effet, aucune n'est suffisante, car aucune argile non mêlée à un corps inerte, choisi en fonction de ses caractéristiques particulières, ne donnerait, après cuisson, un récipient utilisable. Il faut élaborer les techniques du modelage qui permettent de réaliser ce tour de force de maintenir en équilibre pendant un temps appréciable, et de modifier en même temps, un corps plastique qui ne "tient" pas ; il faut enfin découvrir le combustible particulier, la forme du foyer, le type de chaleur et la durée de la cuisson qui permettront de le rendre solide et imperméable à travers tous les écueils des craquements, effritements et déformations. On pourrait multiplier les exemples.

Toutes ces opérations sont beaucoup trop nombreuses et trop complexes pour que le hasard puisse en rendre compte. Chacune d'elles, prise isolément, ne signifie rien, et c'est leur combinaison imaginée, voulue, cherchée, expérimentée qui seule permet la réussite. Le hasard existe sans doute, mais ne donne par lui-même aucun résultat. Pendant deux mille cinq cents ans environ, le monde occidental a connu l'existence de l'électricité — découverte sans doute par hasard — mais ce hasard devait rester stérile jusqu'aux efforts intentionnels et dirigés par des hypothèses des Ampère et Faraday. Le hasard n'a pas joué un plus grand rôle dans l'invention de l'arc, du boomerang ou de la sarbacane, dans la naissance de l'agriculture et de l'élevage, que dans la découverte de la pénicilline - dont on sait, du reste, qu'il n'a pas été absent. On doit donc distinguer avec

soin la transmission d'une technique d'une génération à une autre, qui se fait toujours avec une aisance relative grâce à l'observation et à l'entraînement quotidien, et à la création ou l'amélioration des techniques au sein de chaque génération. Celles-ci supposent toujours la même puissance imaginative et les mêmes efforts acharnés de la part de certains individus, quelle que soit la technique particulière qu'on ait en vue. Les sociétés que nous appelons primitives ne sont pas moins riches en Pasteur et en Palissy que les autres.

C. Levi - Strauss

(Extrait de Race et Histoire, © Unesco 1952.

Reproduit avec l'autorisation de l'Unesco)

(1) en faisant les changements nécessaires.

• *Le détail :*

« Le texte commence par l'énoncé de la thèse adverse qui attribue au hasard les grandes découvertes préhistoriques. Prenant l'exemple de la pierre taillée ou de la poterie, Levi-Strauss y observe que, dans les deux cas, il y faut la maîtrise d'une technique complexe, exigeant un outillage préalable. Que par ailleurs, le matériau utilisé (silès ou argile) fait l'objet d'un choix intentionnel. Quant à la cuisine, l'universalité de la cuisson à la vapeur démontre aussi le rôle essentiel de l'invention. Les exemples suffisent pour refuter la thèse du hasard. Certes, il a sa part. Mais hier, comme aujourd'hui, il ne parle qu'à celui qui sait comprendre. L'observation et l'entraînement peuvent suffire à transmettre une technique mais certainement pas à l'inventer. »

EXERCICES

Notez la progression générale du texte.

Énoncez la thèse critiquée par C. Levi-Strauss.

Écrivez la phrase qui résume la thèse de C. Levi-Strauss.

Rédigez un résumé du texte, différent de l'analyse dans sa formulation.

UN EXEMPLE D'ANALYSE RÉDIGÉE

• *Présentation globale du texte :*

« Levi-Strauss dénonce dans ce texte des idées fausses et naïves largement répandues selon lesquelles les inventions préhistoriques seraient le fruit d'un heureux hasard. S'appuyant sur des exemples précis, il démontre que ces inventions exigent choix et réflexion et que le hasard n'y a pas plus de place que dans les découvertes récentes. »



ÉTUDE DU TEXTE 6

La non - violence

Au cours d'un entretien sur la non-violence avec un de ses amis, Gilbert Cesbron avoue qu'il eut, dans sa jeunesse, beaucoup d'admiration pour l'héroïsme militaire, mais qu'il découvrit peu à peu l'existence de plusieurs sortes de courage.

Il n'existe pas qu'un seul courage, le fameux courage des braves ; mais il existe des courages : le "courage de papier", celui dont parlait Mauriac, et qui consiste à écrire, parce qu'on les croit vraies ou utiles, des choses qui peuvent vous valoir des ennuis ; et puis le "courage du feu", ce courage qui fait qu'on va au devant d'un risque de souffrance et de mort ; enfin, il en existe un troisième qui, à mes yeux, est le courage des courages : je l'appelle le "courage de pierre", parce qu'il conduit un personnage en prison pour ses convictions non-violentes ; mais

surtout, il est acculé au mépris des autres - et c'est pourquoi ce courage là est beaucoup plus exigeant. La certitude d'être incompris est finalement une épreuve plus grave que celle d'être blessé.

Très longtemps on a confondu la non-violence avec le pacifisme bêlant, et le pacifisme — bêlant ou non — avec la lâcheté. La non-violence semblait le contraire même du courage alors qu'elle exige plus de courage que n'en requiert la violence. D'abord parce que nous avons des tendances à l'agressivité et que la violence satisfait en nous bien des désirs viscéraux. Ensuite parce que la violence entraîne une pluie de médailles et l'estime de tous. La violence, hélas, c'est très flatteur. Les héros des films de violence plaisent au public et séduisent les femmes et les jeunes. Ce sont des héros au sens propre du mot. Tandis que la non-violence entraîne encore le mépris ; et aussi des risques plus grands que la violence, puisqu'on est désarmé.

L'un des grands moments de l'histoire du monde et qui a décidé de l'histoire de l'Inde s'est joué au moment de la "marche du sel". Les Anglais refusaient que les Hindous puisent de l'eau de mer pour la faire évaporer et se procurer ainsi du sel sans payer de droits. Gandhi a senti que c'était là une injustice et, de plus, un symbole ; et il a décidé que tel jour, à telle heure, sur telle plage, des Hindous iraient puiser de l'eau de mer — et il en a prévenu les autorités. Ils étaient donc là, des centaines d'Hindous, en rang, avec des récipients. L'armée britannique aussi était là, avec des matraques. A l'heure dite, le premier rang s'est ébranlé pour aller puiser de l'eau dans la mer et les soldats anglais ont abattu tous les hommes de ce premier rang. A ce moment s'est joué le sort de la libération de l'Inde... Le second rang allait-il comprendre la leçon du matraquage et reculer ? Le deuxième rang a fait un pas en avant et il n'a pas été matraqué...

Voilà l'exemple-type de la non-violence.

Gilbert Cesbron

(Ce qu'on appelle vivre, Stock 1977)

EXERCICES

Formulation de l'idée directrice :

- Rédigez un premier essai.
- Notez sa formulation définitive.

(D)

Formulation des idées principales :

- Rédigez-les les unes après les autres.
- Notez la phrase qui permet de formuler la totalité de ces idées principales.

(D)

Analyse de la première idée principale :

- Traduisez la première idée secondaire.
- Traduisez la deuxième idée secondaire.
- Traduisez la troisième idée secondaire.
- Rédigez la phrase qui rassemble l'idée principale et les idées secondaires du premier paragraphe.

(D)

Analyse de la deuxième idée principale :

- Trouvez une phrase qui résume le deuxième paragraphe.
- Comparez-la avec l'analyse qui vous est proposée dans l'exemple ci-contre.

(D)

Analyse du troisième paragraphe :

- Faites un premier essai de rédaction de l'analyse du troisième paragraphe.
- Notez par écrit la formulation qui vous est proposée à l'écran.

(D)

Rédigez l'analyse de l'ensemble du texte à partir des textes qui sont repérés à droite par le signe (D).

Réduisez l'analyse du texte à une analyse en dix lignes.

Faites un résumé de l'ensemble du texte en dix lignes.

EXEMPLE D'UNE ANALYSE RÉDIGÉE

« Dans ce texte, Cesbron explique pourquoi il admire la non-violence. Après avoir distingué trois formes de courage, il montre la supériorité de la non-violence et l'illustre par un exemple.

Les trois courages qu'il distingue sont :

- le courage de l'écrivain qui exprime ouvertement ses opinions,
- l'héroïsme guerrier,
- la résistance passive du non-violent.

S'il préfère ce dernier, c'est qu'il juge plus méritoire de vaincre son instinct agressif et d'affronter, désarmé, les violents qui ont pour eux la gloire et les honneurs.

Enfin, pour éclairer sa réflexion, G. Cesbron rapporte un épisode de la "marche du sel" quand, guidés par Ghandi, les Hindous affrontèrent pacifiquement et victorieusement les soldats anglais qui voulaient leur interdire de puiser l'eau de la mer. »

CONSEILS POUR RÉDIGER UNE ANALYSE

L'analyse exige un survol plus détaché, une vision plus **analytique** et peut-être plus **abstraite**. Elle ne pardonne pas une erreur dans la perception de la progression et de la structure du texte. En revanche, elle vous laisse peut être plus de liberté dans la rédaction.

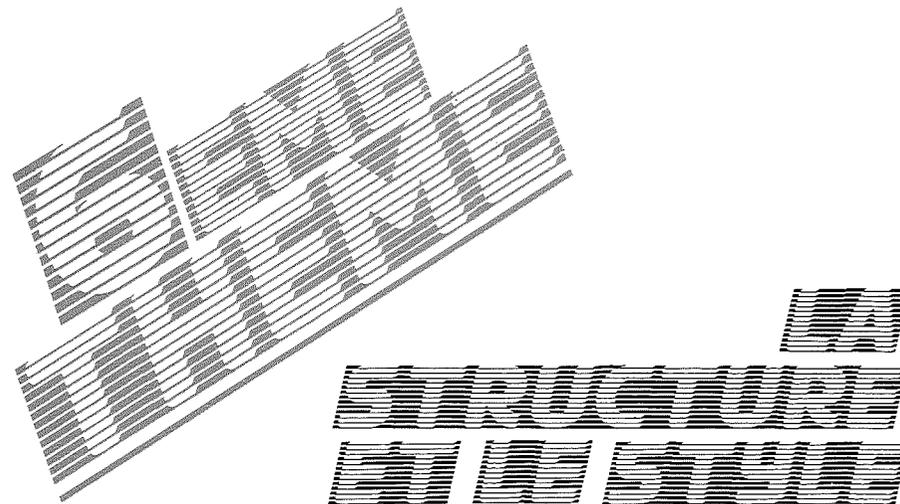
- Vous pouvez utiliser les formules du genre : "l'auteur pense que...".

- Vous pouvez rapprocher, dans l'analyse, des idées qui ne se suivent pas immédiatement dans le texte (cf. le texte de Levi-Strauss où on analysait ensemble les exemples 1 et 3).

- Vous pouvez introduire parfois un adverbe appréciatif du ton ou du style de l'auteur : "l'auteur remarque ironiquement..." ; ceci sans juger le contenu du texte pour autant.

Mais, plus que le ton du texte, c'est son organisation logique qu'il importe de marquer par des formules du genre : "Corrélativement, l'auteur observe que..." ou "A cette thèse l'auteur oppose..."

L'ANALYSE semble une excellente préparation à la démarche philosophique, vous aurez donc intérêt à la cultiver. Peut-être vous y sentirez-vous plus à l'aise que dans le résumé.



INTRODUCTION

Jusqu'à présent, nous nous sommes occupés exclusivement de la structure des textes et jamais de leur forme littéraire ni du style de leur auteur. En effet, ce n'est pas l'objet du résumé, ni de l'analyse dans le cas de certains concours. Dans le cadre de l'examen du Baccalauréat, il vous faudra parler du **style** de l'auteur soit lors de l'épreuve orale, soit en rédigeant un commentaire composé.

Nous allons voir dans ce chapitre que des **effets de style** peuvent être de précieux **indices de structure**. Et, inversement, des faits de structure font partie intégrante de l'esthétique d'un texte.

Les Levi's sont-ils vraiment des pantalons ?

(1) Longtemps, assurément, j'ai bel et bien cru que les Levi's étaient des pantalons. Depuis quelques semaines, toutefois, me voilà délivré de cette opinion erronée. Les Levi's, pour moi, ont quitté l'univers de la prosaïcité. Sous l'effet de quelle circonstance ai-je découvert leur vocation à être plus qu'un vêtement ? A la vue d'une affiche tout simplement. D'une affiche cultivant l'étrange, il est vrai.

(2) Encore que cette impressionnante affiche ne porte aucun discours verbal susceptible de déconcerter. On n'y lit même que trois mots fort raisonnables et courants : "Allez en Levi's."

(3) Oui, mais... tout est dans la manière. Et cette invite, précisément, en suggère plus long qu'elle n'en dit. Elle en évoque même tant qu'elle prend des airs de fantastique. Le Levi's, croyez-m'en quitte le quotidien et accède au divin.

(4) Imaginez plutôt que l'Allez en Levi's" retentit dans un ciel bleu rosé dont on distingue mal s'il est de l'aube ou du crépuscule au-dessus, surtout d'un groupe d'hommes. Qui me paraît avoir des airs et des allures bizarres. Plus je le regarde, ou plus exactement dès qu'il m'est apparu, il m'en a rappelé un autre. J'ai déjà vu ces gens-là quelque part, pensai-je. Où donc ?

(5) Ça y est ! J'ai trouvé. Et si vous avez vu l'affiche, vous en avez mis votre main au feu, j'en suis sûr...

(6) Bref, cet homme en jeans et "surplis" blanc qui surgit dans une espèce d'auréole ; les mains tendues pour l'au-revoir, ces hommes debout qui l'écoutent les uns passionnément, les autres amoureuxment, d'autres, encore, résolument. C'est Jésus. Ce sont les apôtres. Lui qui dit : "Allez évangéliser toutes les nations, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit", il nous crie aujourd'hui, sur les murs de la ville : "Allez en Levi's".

(7) Pour sûr, cette affiche étant vue, on ne peut passer son chemin. Purement et simplement. Sans marquer un temps d'arrêt. Sans un serrement de cœur. Sans avoir envie - une envie furieuse - de cracher sur les marchands qui prostituent tout. Sans, surtout s'interroger sur la signification de cette affiche. Car que Jésus se mette tout à coup à vendre des Levi's, ce n'est pas ordinaire. Ça ne peut pas ne pas indiquer quelque chose d'important. Quoi, justement ?

(8) Deux évènements ce me semble.

(9) D'abord les Levi's nous annoncent la désacralisation du christianisme... Le christianisme entre au musée des Arts et Traditions populaires. Avec tous les folklores respectés et respectables.

(10) Corrélativement, on en jauge mieux l'impact. On mesure que le christianisme a fortement imprégné la "culture populaire", ses modèles et son imaginaire. Au point que quand ses mots et ses symboles ne véhiculent pas la foi, ils disent encore quelque chose à toutes, à tous, à n'importe qui. Une trace de catéchisme, une note de cantique, un relent de réflexe religieux demeurent enfouis, en beaucoup. Qui réussit à les capter ou à y greffer son message est assuré de mettre en branle des forces harmoniques.

(11) Cependant, ces fabuleux Levi's nous révèlent aussi un autre changement. Il est de taille. Sans conteste, il est à la mode, puisque partout, il est bruit * "d'anti-économique". Il reste qu'il est intéressant de le lire sur les murs. Ainsi, en filigrane de cette "ascension de consommation" comment ne pas discerner que l'homo economicus est mort. L'homo economicus, c'est-à-dire cette espèce de robot qui fonctionnait au fil de calculs rationalo-économiques... Car enfin si vous apercevez cette affiche importante, consacrez-lui quelques secondes. Et voyez ! Célèbre-t-elle des pantalons ? Leurs avantages ? Leur confort ? Non ; d'ailleurs, les Levi's n'ont pas que des qualités. Cette réclame annonce la venue d'un étrange royaume. "En jeans, vivez libre, vivez heureux", clamait l'autre jour la speakerine du Monoprix de Coulommiers.

(12) Voilà le secret. Les Levi's ne sont pas des pantalons. Se mettre en Levi's ou en jeans, c'est quitter le "monde", de la routine, du bureau. C'est gagner l'ailleurs pour y exister autrement... Comme quand le prêtre revêtait l'amict et l'aube il changeait de rivage, quand nous nous mettons en Levi's nous devenons jeunes, modernes, etc. Les Levi's sont des sorciers. Ils se chargent de nous faire des hommes et des femmes différents. Sinon nouveaux.

(13) Je vous l'avais bien dit. Les Levi's sont davantage que des pantalons.

René Pascal

(LA CROIX, avril 1974)

* *il est bruit = il est question*

EXERCICES

Faites le plan du texte

Rédigez un résumé et un commentaire composé du texte.

ÉTUDE DU TEXTE 8

La Maison dans la tempête

(Martial a hérité de son grand-oncle un domaine en Camargue, mais avant que la maison soit vraiment la sienne, il devra subir des épreuves et d'abord celle de la tempête).

La maison luttait bravement. Elle se plaignit tout d'abord ; les pires souffles l'attaquèrent de tous les côtés à la fois, avec une haine distincte et de tels hurlements de rage que, par

moments, je frissonnais de peur. Mais elle tint. Dès le début de la tempête des vents hargneux avait pris le toit à partie. On essaya de l'arracher, de lui casser les reins, de le mettre en lambeaux, de l'aspirer. Mais il bomba le dos et s'accrocha à sa vieille charpente. Alors d'autres vents arrivèrent et se ruant au ras du sol, ils foncèrent contre les murailles. Tout fléchit sous le choc impétueux, mais la maison flexible, ayant plié, résista à la bête. Elle tenait sans doute au sol de l'île par des racines incassables, d'où ses minces parois de roseaux crépis et de planches tiraient une force surnaturelle. On eut beau insulter les volets et les portes, prononcer des menaces colossales, claironner dans la cheminée, l'être déjà humain où j'abritais mon corps ne céda rien à la tempête.

La maison se serra sur moi, comme une louve, et par moment, je sentais son odeur descendre maternellement jusque dans mon cœur. Ce fut, cette nuit-là, vraiment ma mère.

Henri Bosco (1888-1976)

(Malicroix, Gallimard)

EXERCICES

Faites le plan du texte.

Rédigez un résumé du texte.

Représentez de manière visible et évidente la structure en "coups de bélier" utilisée par l'auteur :

.....

.....

.....



ÉTUDE DU TEXTE 9

L'action du roman "SALAMMBO" se situe à la fin de la première Guerre Punique qui opposa Rome à Carthage (241 avant J.C.). Carthage ne peut plus payer ses mercenaires qui se révoltent. Hamilcar, chef carthaginois, essaie de mater la révolte des barbares. Par d'habiles manœuvres, ceux-ci sont attirés dans le défilé de la Hache ainsi appelé parce qu'il a la forme d'un fer de hache, environné de hautes falaises. Les barbares, croyant cerner les hommes d'Hamilcar, s'engouffrent dans le défilé qui se referme derrière eux tandis que les soldats d'Hamilcar s'échappent par des échelles aussitôt retirées. Une herse de 20 mètres de haut ferme la seule autre issue du piège. Les lions qui se sont multipliés durant les trois années de guerre sont attirés vers le défilé à l'aide de chèvres qui servent d'appâts.

Ainsi 40 000 hommes se trouvent-ils pris au piège, mourant bientôt de faim et de soif.

Le Carthaginois dont il est question à la fin du texte, est un Ancien envoyé pour vérifier que les barbares sont bien tous morts.

Les lions

Sur l'étendue de la plaine, des lions et des cadavres étaient couchés, et les morts se confondaient avec des vêtements et des armures. A presque tous le visage ou bien un bras manquait ; quelques-uns paraissaient intacts encore ; d'autres étaient desséchés complètement et des crânes poudreux emplissaient des casques ; des pieds qui n'avaient plus de chair sortaient tout droit des cnémides (1), des squelettes gardaient leurs manteaux ; des ossements, nettoyés par le soleil, faisaient des taches luisantes au milieu du sable.

Les lions reposaient la poitrine contre le sol et les deux pattes allongées, tout en clignant leurs paupières sous l'éclat du jour, exagéré par la réverbération des roches blanches. D'autres, assis sur leur croupe, regardaient fixement devant eux ; ou bien, à demi perdus dans leurs grosses crinières, ils dormaient roulés en boule, et tous avaient l'air repus, las, ennuyés. Ils étaient immobiles comme la montagne et les morts. La nuit descendait ; de larges bandes rouges rayaient le ciel à l'occident.

Dans un de ces amas qui bosselaient irrégulièrement la plaine, quelque chose de plus vague qu'un spectre se leva. Alors un des lions se mit à marcher, découpant avec sa forme monstrueuse une ombre noire sur le fond du ciel pourpre ; quand il fut près de l'homme, il le renversa, d'un seul coup de patte.

Puis étalé dessus à plat ventre, du bout de ses crocs, lentement, il étirait les entrailles.

Ensuite il ouvrit sa gueule toute grande, et durant quelques minutes il poussa un long rugissement, que les échos de la montagne répétèrent, et qui se perdit enfin dans la solitude.

Tout à coup, de petits graviers roulèrent d'en haut. On entendit un frôlement de pas rapides - et du côté de la herse, du côté de la gorge, des museaux pointus, des oreilles droites parurent ; des prunelles fauves brillaient. C'étaient les chacals arrivant pour manger les restes.

Le Carthaginois, qui regardait penché au haut du précipice, s'en retourna.

Flaubert (Salammbô, éd. Rencontre 1965)

(1) Cnémides : jambières protectrices portées par les soldats.

Après avoir travaillé sur l'ordinateur, complétez les phrases ci-dessous :

- La première PARTIE DU TEXTE est un (e)
- C'est pourquoi elle est écrite à
- Autres détails de style confirmant qu'il s'agit d'un

-
-
-
-

- La deuxième PARTIE DU TEXTE est un (e)
- C'est pourquoi elle est écrite au
- Le mouvement commence à
- La structure de cette partie est d'ordre
- Les 4 mots (ou expressions) servant d'articulations sont :

-
-
-
-

Quel est le rôle de la dernière phrase ? (Répondez en trois à cinq lignes.)



ÉTUDE DU TEXTE 10

Rouen

On dominait l'immense vallée, longue et large, que le fleuve clair parcourait d'un bout à l'autre, avec de grandes ondulations. On le voyait venir de là-bas, taché par des îles nombreuses et décrivant une courbe avant de traverser Rouen. Puis, la ville apparaissait sur la rive droite, un peu noyée dans la brume matinale, avec des éclats de soleil sur les toits, et ses mille clochers légers, pointus ou trapus, frêles et travaillés comme des bijoux géants, ses tours carrées ou rondes coiffées de couronnes héraldiques, ses beffrois, ses clochetons, tout le peuple gothique des sommets d'églises que dominait la flèche aigüe de la cathédrale, surprenante aiguille de bronze, laide, étrange et démesurée, la plus haute qui soit au monde.

Mais, en face, de l'autre côté du fleuve, s'élevaient rondes et renflées à leur faite, les minces cheminées d'usines du vaste faubourg Saint-Sever.

Plus nombreuses que leurs frères les clochers, elles dressaient jusque dans la campagne lointaine leurs longues colonnes de briques et soufflaient dans le ciel bleu leur haleine noire de charbon.

Et la plus élevée de toutes, aussi haute que la pyramide de Chéops, le second des sommets dus au travail humain, presque l'égale de sa fière commère la flèche de la cathédrale, la grande pompe à feu (1) de la Foudre semblait la reine du peuple travailleur et fumant des usines, comme sa voisine était la reine de la foule pointue des monuments sacrés.

Là-bas, derrière la ville ouvrière, s'étendait une forêt de sapins ; et la Seine, ayant passé entre les deux cités, continuait sa route, longeait une grande côte onduleuse boisée en haut et montrant par places ses os de pierre blanche, puis elle disparaissait à l'horizon après avoir encore décrit une longue courbe arrondie.

Guy de MAUPASSANT

(Bel Ami)

(1) pompe à feu : on appelle pompe à feu une machine fort en usage dans les mines, et dont on se sert à Paris pour fournir de l'eau à une grande partie de la ville. On emploie la vapeur de l'eau comme moteur pour faire jouer ces pompes ou pour faire mouvoir d'autres machines. (Dictionnaire Napoléon Landais, 12^e édition, 1853).

EXERCICES

Représentez schématiquement la structure du texte (à l'aide d'un rectangle) en marquant les mots d'articulation correspondant aux différentes lignes de partage du texte.

Puis inscrivez dans les différents rectangles obtenus par découpage de ce grand rectangle, à quelle partie du paysage ils correspondent.

Mettez en évidence la symétrie du texte en établissant les correspondances adéquates :

Les clochers
.....
.....
Le monde ancien et religieux



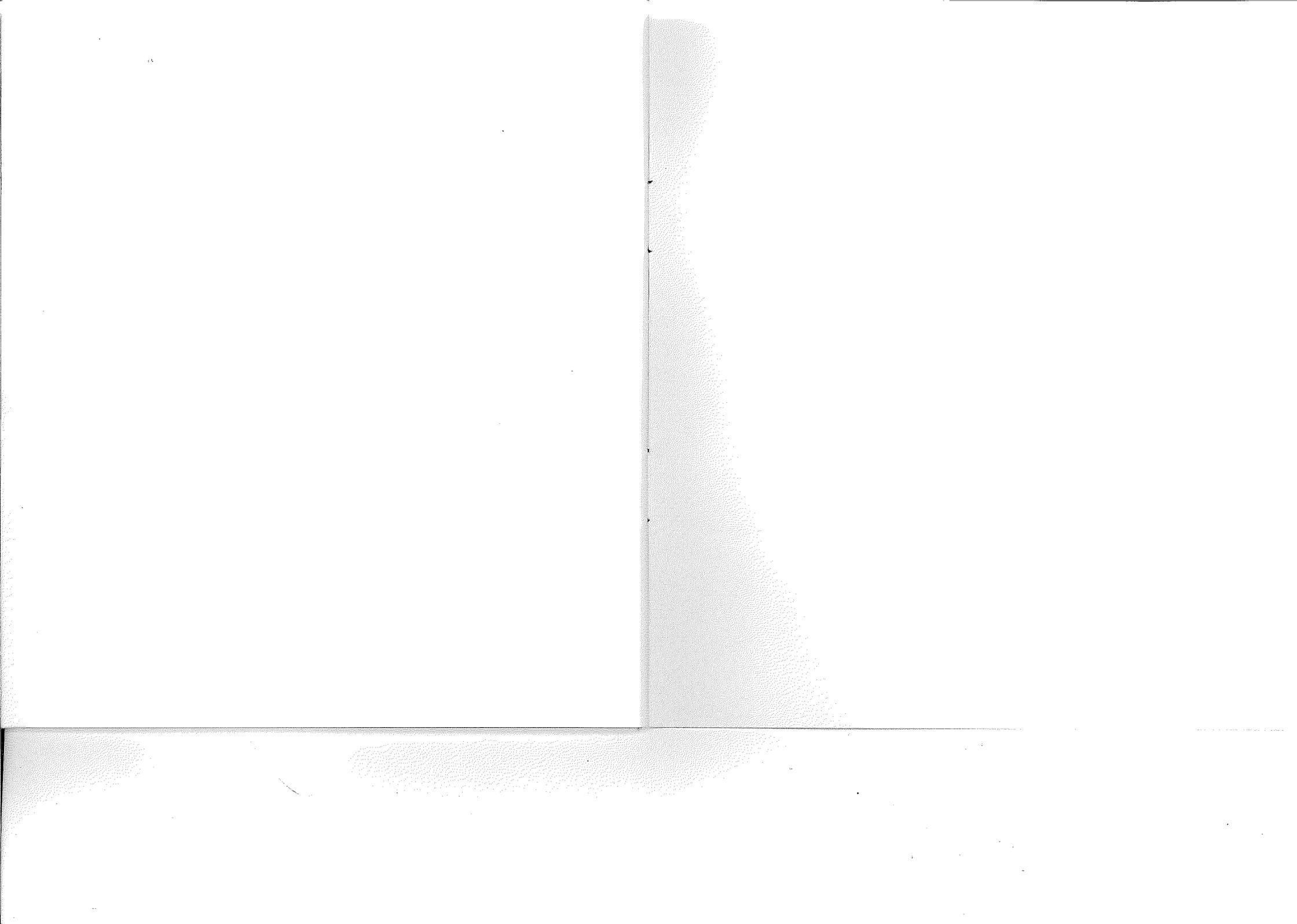
Nous espérons que les huit séances de travail sur la disquette POINT-BAC vous auront permis d'acquérir les qualités de **rigueur** et **d'ordre** nécessaires à l'étude de texte (que ceux-ci soient des textes littéraires, des articles de presse ou des textes professionnels).

Si vous éprouvez des difficultés sur certaines parties du programme, n'hésitez pas à passer et repasser votre disquette dans l'ordinateur... qui fera preuve d'une patience infinie envers vous !

Enfin, un dernier conseil : **LISEZ.**

Lisez des romans, lisez des articles de journaux, des brochures commerciales. Ainsi vous enrichirez votre vocabulaire, vous découvrirez de nouveaux styles et de nouvelles techniques d'écriture... Et la structure de ces textes se révélera de plus en plus facilement sous vos yeux de lecteur ou de lectrice attentive.

Imprimé en France par l'imprimerie FONTAINE S.A. / Poitiers



faire le
Point-Bac
Français 1

EDICIEL MATRA & HACHETTE